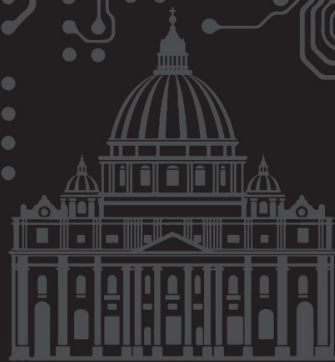


SALUTEM

Vincent ROBERT



ለጋራነታችን
ጋራነታችን
ጋራነታችን ጋራነታችን
ጋራነታችን ጋራነታችን
ጋራነታችን ጋራነታችን
ጋራነታችን ጋራነታችን
ጋራነታችን ጋራነታችን

Vincent ROBERT

Salutem

© Vincent ROBERT, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-1096-2



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : Lucile Demery

Notes de l'Auteur

Les protagonistes de ce roman n'existent que dans mon imagination. De fait, ils sont bien de chair et de sang au tréfonds de mon esprit. Vous ferez leur connaissance dans quelques minutes... Ne soyez pas trop surpris par le langage fleuri que certains emploient au détour de scènes hautes en couleur. C'est souvent pour la bonne cause. Ils leur arrivent à eux aussi, de ressentir de la colère, parfois de l'exaspération. Un peu comme nous, en somme...

Les lieux, quant à eux... Eh bien, je n'y ai jamais posé les pieds pour la plupart. C'est uniquement par l'esprit et l'écran interposé que je vous décris les décors de cette aventure. J'espère sincèrement que vous les trouverez réalistes ; j'ai fait de mon mieux, ne lésinant pas sur les heures passées dévolues à la documentation.

Si le lecteur venait à redire... qu'il aille voir sur place ! Il pourrait être surpris : les choses changent tellement vite de nos jours !

Bref, vous l'aurez compris, je vous livre du cousu main !

Selon la formule consacrée : Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Comme dirait ce bon vieux Ponce Pilate, père fondateur de l'Industrie du savon qui avait le sens inné de la répartie ; je m'en lave les mains. Et puis, une fiction reste une fiction.

Non, mais...

Maintenant, installez-vous confortablement, et faites en sorte, de grâce, que l'on vous foute la paix !

Bonne lecture.

Vincent ROBERT

Une nuée de pigeons contourna la Basilique pour fondre en piqué sur la place Saint-Pierre.

La foule trépignait d'impatience dans l'attente qu'apparaisse enfin l'homme en blanc, son cœur battait à l'unisson des ovations, suivant le rythme crescendo d'une ferveur en délire.

Le balcon encadré d'oriflammes aux couleurs du Saint-Siège restait désespérément vide.

Les entités individuelles s'étaient dissoutes dans un magma pulsatif autonome, proche de la rupture, de l'infarctus massif !

Un miroitement dû à un soleil farceur simula l'ouverture de la porte-fenêtre en jouant de ses rayons sur les verres biseautés. Une immense clameur s'éleva.

Fausse alerte !

Sauf pour les volatiles dont les entrailles se nouèrent sous le coup de l'émotion.

Ils remontèrent en chandelle.

Nanties d'un système digestif sommaire se résumant à un simple tuyau, les bestioles lâchèrent une salve de fientes sur une plèbe déconfite, exaspérée par tant d'insolence.

Électrocardiogramme plat !

À bien y réfléchir, ce furent les pigeons Urbi et Orbi qui larguèrent leur

bombe en premier.

Malgré la chaleur écrasante, le Père Jonas Gabriel se sentait parfaitement à l'aise dans son costume taillé sur mesure. En tant que prêtre, il avait prononcé ses vœux, certes, mais n'avait pas pour autant renoncé à tout. Il s'habillait chez les tailleurs renommés de Milan, déjeunait dans de bons restaurants et fréquentait par nécessité, dans le cadre de ses missions, le cercle opaque et raffiné de la Haute Société. Il parvenait sans peine à concilier sa conscience avec son sacerdoce... Après tout, il n'était pas vraiment un Vicaire du Christ comme les autres ; les pouvoirs qui lui avaient été conférés lui permettaient de bénéficier d'un régime spécial assaisonné d'indulgences très particulières... De là, à parler de passe-droits, il n'y avait qu'un pas qu'il se refusait de franchir.

Cependant, il n'en éprouvait aucune fierté ; seulement une esquisse de... détachement, de désinvolture.

Seul son col romain trahissait son appartenance au clergé. À bonne distance, il suivait d'une démarche féline une femme qui le précédait d'une trentaine de pas.

Il calquait son allure sur le ressac de la marée humaine qui l'entourait, comme les flots impriment le mouvement à un bouchon de liège.

S'efforçant de ne penser à rien, il ne quittait pas des yeux la silhouette verte perchée sur de hauts talons; sa démarche évoquait la danse d'une anguille. Une cascade de cheveux blonds ondulait en mèches éparses sur la cambrure de ses reins. Elle serrait avidement un sac rouge sous son bras.

Jonas nota mentalement la manière dont cette femme tenait son bagage pour en conclure qu'il faudrait impérativement en dresser l'inventaire. Ne la voyant que de dos, il ne put s'empêcher d'imaginer son visage.

La blonde passa derrière les colonnes dessinées par Gian Lorenzo Bernini, dit Le Bernin, hautes de vingt mètres, et se dirigea vers la Basilique.

Insensibles à l'impression d'écrasement que procurait l'architecture, les yeux du prêtre s'étaient mués en réticule de visée, tels les systèmes d'acquisition de cible équipant les dernières générations d'avion de chasse. Elle était verrouillée !

Au niveau du portique de sécurité, il se rapprocha de sa proie pour se tenir juste derrière elle ; il prit dans la poche interne de sa veste, un plan et un stylo.

Instinctivement, elle se retourna ; inquiète. Il ne releva pas la tête, absorbé par l'étude de son plan. Rassurée, elle se détourna pour tendre son sac au vigile ; l'objet fut avalé par une machine à rayons X, tandis qu'elle franchissait le seuil du détecteur de métaux.

Rien d'anormal n'ayant été détecté, le cerbère rendit le sac avec un sourire enjôleur. Jouant de son charme, elle le lui rendit.

Ne possédant aucun bagage, le passage de Jonas ne fut qu'une formalité. Il constata, non sans un certain cynisme, qu'il fut exempt de la gratification d'un sourire.

Il porta la main à son cou ; le jeune homme remarqua alors la nature du visiteur en bredouillant un « Padre » tout en baissant les yeux, s'attendant peut-être à recevoir une bénédiction. Qui sait ?

Le Curé lui lâcha un sourire narquois rehaussé d'un clin d'œil ; il franchit les lourdes portes de bronze.

La surface de la Basilique était véritablement gigantesque ! Le plus grand édifice catholique du monde : deux virgule trois hectares au sol ! Un

véritable joyau d'architecture forçant l'admiration et l'humilité.

Rien n'avait changé ; les mêmes concrétions de touristes, des écouteurs sur les oreilles, semblaient perdus, contemplatifs, tandis que d'autres, épars, écoutaient d'une oreille distraite des guides blasés, débitant leur speech d'une voix monocorde. Les pâtres agitaient des fanions multicolores dans le vain espoir de rassembler le troupeau.

Des cohortes de bonnes sœurs, reconnaissables à leur tenue, et malheureusement aussi, à leurs chaussures démodées ou à leurs sandales, déambulaient, un sourire extatique sur le visage. À la vue du prêtre, leurs visages s'illuminaient davantage en oscillant de la tête en signe de joie et de dévotes salutations. Il rendait ces sourires, tout en ne quittant pas des yeux sa cible.

Jonas tourna le capuchon de son stylo de 180° pour le connecter à son mobile grâce à un système Bluetooth spécialement dédié. Dès cet instant, l'écran de son téléphone se mua en lunette de tir.

La blonde âgée d'une trentaine d'années avait un visage d'un ovale parfait, la carnation ivoirine de sa peau contrastait singulièrement avec le bleu profond de ses yeux et celui de sa bouche carmine.

Figée, elle cherchait visiblement quelqu'un. Son attitude dénotait de l'inquiétude, de l'angoisse ; le bourdonnement de l'essaim de touristes semblait accentuer son malaise. Un jeune garçon qui n'avait cure de la visite la heurta violemment ; elle le repoussa sans ménagement avec un regard presque haineux. Le mouflet lui tira la langue et fila sans demander son reste ; elle le suivit des yeux en haussant les épaules.

Elle reprit sa progression quelques instants avant s'immobiliser. Pétrifiée.

Toujours sur ses talons, le prêtre observa la scène.